Écrire le concile pour le penser et le vivre

L'écriture diariste d'Yves Congar face à l'événement du concile Vatican II

Writing about the Council in order to think it through and to live it. The Second Vatican Council in the Diary of Yves Congar

Escribir el Concilio para pensarlo y vivirlo. La escritura del diario de Yves Congar frente al hecho del Concilio Vaticano II

David Douyère

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/28007>

DOI : 10.4000/assr.28007

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 253-273

ISBN : 978-2-7132-2518-5

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

David Douyère, « Écrire le concile pour le penser et le vivre », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 175 | juillet-septembre 2016, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 15 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/28007> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.28007>

David Douyère

Écrire le concile pour le penser et le vivre

L'écriture diariste d'Yves Congar face à l'événement du concile Vatican II

Ainsi, contrairement à ce que vous pensez, un témoin de *sang-froid*
– il appuya sur le mot – n'est pas inutile à notre hygiène.

Julien Gracq¹

Qu'est-ce qui engage le théologien catholique Yves Congar dans cet événement collectif qu'est le concile Vatican II, l'amène à en porter témoignage et à mener un combat au profit d'une œuvre qu'il estime être celle de l'Esprit saint ? Comment une singularité cognitive et scripturale, formée au sein de la société d'un ordre religieux, les frères prêcheurs, redouble-t-elle son travail au service d'une transcription à caractère *optique* et *agonistique*, qui permettra de *voir* et de saisir ce qui se passe dans l'Église catholique en son concile ? Qu'est-ce que, dès lors, fait apparaître son journal ? De quoi celui-ci témoigne-t-il ? Projet de consignation neutre des événements du concile, qui écarte le moi, le journal constitue au fil de l'écriture, pour son auteur, un atelier de pré-production de chroniques, analyses du concile, qui seront publiées par ailleurs ; il atteste ensuite de la menée d'un combat, au sein de l'Église catholique ; il se veut, enfin, trace pour l'Histoire, et surtout pour l'historien, legs d'un professionnel à ses collègues du futur. Surtout, par l'outil que constitue l'écriture de ce journal, Yves Congar vit et pense le concile en train de se faire.

Le journal conciliaire du père Congar couvre une période de six ans (1960-1966). Il porte des relevés extrêmement précis des échanges², positions théologiques ou ecclésiales, des remarques ou observations qui ont été portées sur telle ou telle partie du texte des constitutions conciliaires. Il consigne également toute une série d'échanges périphériques entre les pères, leurs experts, et les participants du concile. C'est un document personnel, portant un regard singulier et exigeant sur le concile. Une personne écrit, juge et voit. L'écriture de ce journal

1. Julien Gracq, *Les Terres du couchant* [1956], 2014, Paris, José Corti, p. 131.

2. Une version officielle des actes, discours et documents du concile Vatican II existe par ailleurs : voir Église catholique 1970-1980 et 1962-1954 en bibliographie.

est très sobre, souvent laconique, et tient fréquemment de la note de transcription, indiquant et résumant des positions discursives. Il se fait écho également de rumeurs et d'allégations, reproduisant des chaînes de propos à la vérité incertaine. « C'est un peu la guerre vue des tranchées, ou le navire vu de la soute des machines. » écrit à propos du *Journal du concile* le père Bernard Sesboué (2003 : 259). Ce document a l'intérêt d'être rédigé par un théologien à l'origine de pistes ecclésiologiques et théologiques qui seront en partie adoptées par le concile et qui, surtout, en qualité d'expert au concile Vatican II, participa à la rédaction de plusieurs schémas et textes conciliaires³, comme il l'évoque lui-même⁴.

Le frère dominicain Yves-Marie Congar (1904-1995), théologien autrefois suspecté et surveillé par le Vatican (Congar, 2000 ; Famerée, Routhier, 2008), devient cependant, à sa grande surprise, « consultant pour la commission théologique préparatoire » pour le second concile œcuménique du Vatican (1962-1965), fin juillet 1960, puis expert (*peritus*) théologique (Fouilloux, 1989) auprès de Mgr Jean-Julien Weber et de Mgr Léon-Arthur Elchinger, évêque coadjuteur de Strasbourg, au concile. Théologien de l'œcuménisme (Legrand, 2004), du laïc (Congar, 1953) et de la tradition chrétienne (Fouilloux, 2015), il se bat, mobilisant ses ressources de travail et son réseau, pour, suivant ses termes, « chanter son antienne⁵ » auprès des évêques, pères conciliaires, auprès d'experts et des médias, et « faire avancer l'Église », la faire évoluer dans son ecclésiologie, ses formes langagières, sa théologie, dans une perspective de « ressourcement », face à une tradition qu'il perçoit comme recouverte par le « juridisme romain » et une théologie « baroque ».

Le journal du théologien Yves Congar conduit son lecteur en plusieurs lieux du concile : la commission théologique, les congrégations générales, où se tiennent les sessions proprement dites (« *in aula* », en réunion), les commissions et sous-commissions qui travaillent sur les textes du concile (Église catholique, 1967) concernant l'Église (qui deviendra *Lumen Gentium*), la Révélation (*Dei Verbum*), le schéma XVII puis XIII⁶, « l'Église dans le monde de ce temps » (*Gaudium et Spes*), les religions non-chrétiennes (*Nostra Aetate*), la liturgie (*Sacrosanctum Concilium*), les prêtres (*Presbyterorum ordinis*), les laïcs (*Apostolicam actuositatem*), les missions (*Ad Gentes*), l'œcuménisme (*Unitatis redintegratio*), la liberté religieuse (*Dignitatis humanae*), la Vierge Marie, les évêques, notamment, mais

3. Voir É. Maheu, 2002 : XXX et 561-571, in Congar Y., 2002 (listes des contributions de Congar) ; G. Flynn, 2003 ; H. Legrand, 2012.

4. « Sont de moi : [...] » : le théologien donne ensuite les titres des huit textes conciliaires auxquels il a fortement contribué. « En sorte que, ce matin, ce qui a été lu venait très largement de moi. » (7.12.65, II 511 ; les références font apparaître en premier lieu la date de l'entrée du journal, puis la tomaison et enfin la page).

5. *Journal*, 9.10.62, I 104 ; 21.09.64, II 148, notamment.

6. Les « schémas » sont les synopsis préparatoires aux décrets conciliaires proprement dits (NdIR).

aussi les rencontres organisées par la conférence épiscopale française, les réunions des groupes de travail (franco-allemand, principalement).

Les rencontres, formelles ou informelles, avec des pères, permettent d'avoir une vue sur d'autres lieux, d'autres réunions et commissions, par la diffusion de la parole, de l'information, et par la rumeur. Le journal du père Congar n'a donc pas pour espace d'élocution et d'interlocution un lieu unique, mais plutôt différents lieux qui travaillent pour ce lieu, à le seconder, le contrer, le relayer, et qui parlent de ce lieu ; progressivement, ou peut-être d'emblée, le concile devient une question catholique mondiale : on en parle en tous pays du monde (et on dit qu'on en parle)⁷. Une « attente » mondiale se crée.

L'écriture du journal ne s'effectue pas seulement dans la chambre de Congar, ou en assemblée, mais également en voyage. Le journal de Congar n'est pas rédigé uniquement à Rome : Yves Congar entre deux sessions rentre à son couvent dominicain de Strasbourg, voyage en Suisse ou en Italie, pour des rencontres œcuméniques ou liées à son Ordre, est appelé ici ou là pour une conférence ; il voyage, et les enjeux du concile et de la théologie ont une géographie internationale. Le journal se trouve ainsi parsemé d'observations sur les avions, les nuages aperçus d'un hublot, et le retard – qui, du fait qu'Yves Congar est très impatient, l'agace farouchement (« Je viens, pendant six semaines, de travailler comme un forcené, sans perdre une seconde et Swissair me fait perdre cinq heures bêtement. », 11.1.65, II 296)⁸.

Ce qu'est matériellement le journal

Le journal débute par un titre, qui est de la main de l'auteur, *Mon Journal du concile*. Yves Congar nomme par ailleurs ce journal en tant que tel dans une note adjointe au manuscrit : « mon Journal personnel du concile ». *Mon Journal du concile* est un document publié de 1 125 pages (hors annexes), en deux tomes, rédigé (en français) sur le moment, durant le concile, dactylographié (par sa secrétaire, Delphine Guillou) à la demande de Congar en trois exemplaires à partir des neuf cahiers originaux puis vérifié par lui, resté longtemps inédit après sa mort, à sa demande, et publié en 2002 aux éditions du Cerf. Matériellement, *Mon Journal du concile* est un ensemble de cahiers⁹ comportant des documents insérés, pièces documentaires du concile, qui n'ont pas été repris dans l'édition effectuée. Il constitue donc également une archive documentaire.

7. Voir sur cet aspect complexe les dernières contributions de ce dossier (NdIR).

8. Les références au journal du concile font apparaître la date de l'entrée, puis la tomainson et la page.

9. Ces cahiers sont conservés aux Archives de la Province dominicaine de France, à la Bibliothèque du Saulchoir, à Paris. Deux copies ont également été déposées au centre *Lumen Gentium* de Louvain-La-Neuve, ainsi qu'à l'Institut pour les sciences religieuses de Bologne (Melloni, 1999 : 119-120, note 4).

Le journal du concile de Congar n'a fait l'objet pour le moment, à notre connaissance, que de peu de travaux spécifiques (Flynn, 2003 ; Melloni, 2007 ; Scarisbrick, 2007 ; Madrigal, 2005 : 21-68, 2009), outre les recensions diverses (Sesboüé, 2003, Gy, 2002, notamment) qui ont pu en être données dans des revues religieuses ou théologiques. Surtout, le journal est peu considéré en lui-même, mais avant tout pour les informations qu'il apporte sur l'évolution et la construction des documents conciliaires¹⁰. Il est en quelque sorte *invisibilisé* dans l'attention même qu'on lui porte. Nous proposons ici, dans une lecture informationnelle et communicationnelle appliquée au religieux (Douyère, Dufour, Riondet, 2014 ; Pace, 2011), de le considérer en tant que texte, dans l'activité d'écriture qu'il a animée, puis en tant qu'atelier qui, recevant la consignation des événements, prépare d'autres écrits, et dans ce qu'il porte ainsi d'un combat (Flynn, 2003) mais aussi d'une relation à l'Histoire, et, enfin, en ce qu'il atteste d'un processus visant à observer, vivre et penser de façon distanciée le concile.

Au regard porté par le lecteur attentif aux formes textuelles, deux types de texte et de notation différents, de temporalités antagonistes, apparaissent dans le journal :

- *a*) une rédaction fluide, formée de paragraphes et de phrases complètes, qui rapporte des récits, des positions théologiques, des actions, des impressions, rédaction manifestement élaborée dans l'après-coup, le soir, ou quelques jours plus tard, parfois au cours d'un déplacement ;
- *b*) une prise de notes à la syntaxe plus fragmentée, rapportant sur le moment, « au plus près de l'énonciation », si l'on peut dire, des éléments clefs des discours tenus en session (qui ont été qui plus est présentés de façon spécifique par l'éditeur, le texte apparaissant légèrement en retrait), dans les congrégations générales.

Dans ces parties (*b*), Congar donne le nom et le lieu du siège de l'évêque, s'il y a lieu, qualifie parfois sa prise de parole (ton adopté, prononciation, qualité du latin, réception apparente du discours dans l'assemblée) et donne quelques éléments clefs de son discours et de son argumentation, suivant son intérêt. Les autres sections (*a*) – réunions entre groupes, commissions et sous-commissions, échanges divers, conférences et réunions ailleurs qu'à Rome, déplacements... – sont davantage « écrites », c'est-à-dire prennent moins la forme de notes, tout en étant rédigées de façon très simple, sans recherche de style apparente. Parfois s'y mêlent des textes réflexifs, ou de synthèse, parfois même personnels. Les textes les plus « écrits » (composés) (*a*) sont sans doute les plus intéressants pour le lecteur : ils comportent des récits, anecdotes, récits de complots et tensions, rumeurs, points de vue, actions, tandis que les notes de discours (*b*) tenus en assemblée sont très répétitives, fragmentées, nombreuses et par conséquent fastidieuses à lire pour qui ne travaille pas sur l'histoire de la production théologique du document conciliaire concerné, d'autant que l'état du texte discuté en séance manque au lecteur (de même qu'une partie des enjeux théologiques, s'il n'en est spécialiste).

10. Il a également servi de matière à un ouvrage de vie spirituelle chrétienne (Blaj, 2012).

La notation au fil du journal

Nous avons relevé dans le journal treize occurrences de faits de notation, et cinq d'abandon de la notation. C'est ici le journal qui, au cours des relations de prises de paroles et d'échanges, des descriptions d'intrigues, se dit se faisant ; une mention est ainsi apportée au lecteur historien, pour qui écrit Congar, de ce qui est relevé ou ne l'est pas. La notation est indiquée soit pour dire qu'elle a lieu, et qu'elle est conforme aux dires tenus en assemblée ou commission, soit pour souligner l'importance du fait relevé, soit pour indiquer qu'elle est complexe, et éventuellement partielle (« je ne note pas tout »), ou encore a lieu sur le moment même, en prise directe avec « l'événement ». Parfois, l'indication de la notation indique le caractère de « prise directe » de l'information : « (Notes prises directement en séance) » apparaît ainsi le 20.11.62 (I 241). Le diariste documente en effet progressivement le concile : « Je note ici un certain nombre d'informations ou de menus faits appris ces jours-ci. » (3.2.65, II 314). Congar se fait d'une certaine façon journaliste (sans se nommer ainsi), notamment pour ses chroniques dans les *Informations catholiques internationales*, et recueille les informations – il est un des grands informateurs français du concile –, qu'il fait ici partager à son lecteur ultérieur. Son souci d'inscrire pour l'Histoire les faits qui traversent le concile en les maintenant dans leur flot d'oralité vivace le pousse à donner sa compréhension des choses au lecteur : « Je veux noter ici – je l'ai peut-être déjà fait dans ce journal – que [...] » (2.12.65, II 500), indique-t-il pour exposer ce qu'a été à son sens l'action à la fois négative et positive du père Gauthier sur la question de la pauvreté de l'Église, durant le concile.

Durant les congrégations générales (assemblées conciliaires des évêques, à Saint-Pierre de Rome), auxquelles il assiste mais ne participe pas, Congar note certainement directement dans son cahier les prises de parole ; en commission, dont il devient au bout de quelques mois un membre actif, il prend certainement des notes qui se trouvent recopiées ultérieurement dans son cahier. Parfois, il recourt à des feuilles volantes. Les transcriptions de récits, de rumeurs et d'échanges au cours de rencontres et de dîners sont évidemment notées après-coup, le soir, en affrontant la fatigue – ou quelques jours après – dans le journal, qui relève donc tantôt de la notation directe, tantôt de la restitution synthétique dans l'après-coup. Le journal devient ce compagnon de concile qui reçoit et archive, pour un passage à la postérité, les observations du théologien qui objective et pense ainsi le concile en train de se faire.

Le journal a aussi pour fonction de capter et de recueillir la pensée vivante qu'il suscite, dans la confrontation aux événements racontés. En effet la pensée parfois va vite et il faut la consigner avant qu'elle ne fuie – notamment parce que Congar travaillera ensuite à partir de ces éléments pour des chroniques, des articles, des synthèses, ou des commentaires : « Voici un an et demi que le concile est annoncé et j'ai évidemment eu l'occasion de me former un certain nombre

d'idées. *Il est bon de les fixer*¹¹ avant que, peut-être, elles ne soient contredites et remplacées par d'autres¹² » (Congar, 2002 : 3). Ou encore : « Je note enfin, avant de boucler ce cahier dans ma malle, quelques réflexions qui me sont venues à l'esprit dans le train [...] » (9.12.62, I 313), puisque, comme chacun sait depuis Proust, le train fait penser. Le journal, technologie intellectuelle (Goody, 1979 ; Robert, 2000), se fait ici le relais de la mémoire temporaire. Saisir vite la pensée, c'est aussi lui conserver sa fraîcheur, car la pensée s'estompe et devient confuse avec le temps : « Je note tout cela dès ce soir, bien qu'il soit tard, pour que ce soit tout frais. » (3.12.63, I 585). Alors, précisément, quand les choses vont trop vite, ou sont complexes, noter c'est noter que quelque chose vous a échappé, que l'écriture ne suit pas, c'est alors dire la défaillance et le défaut : « [...] on me parle et je perds le fil [...] » (1.10.63, I 413), « je ne peux tout prendre : je retrouverai tout cela à la commission théologique » (1.10.63, I 414), « Cantero (Saragosse) : *in genere placet*. Mais observations : soit sur l'ordre interne... (impossible à résumer, un texte à lire attentivement). » (24.09.64, II 158) ; le scripteur perd pied et l'indique, par souci d'honnêteté et de repérage des variations de la qualité de la notation, afin que soit identifié ce qui est présent dans le journal du concile et ce qui ne l'est pas, afin que l'horizon de l'événement ne se trouve pas ramené à l'horizon du figuré. Soit un désistement avoué du scribe devant le flux des mots et la production documentaire propre au concile.

L'interruption du journal se trouve également consignée dans le journal. Précisément, la masse de travail s'accroissant, certainement, avec l'investissement d'Yves Congar dans plusieurs commissions et la maladie qui l'atteint et l'entrave – une angiomatose médullaire (Fouilloux, 2015) – se développant, parfois il renonce à écrire, et l'indique. La notation cède parfois par lassitude, parfois par ennui : « Reprise de la discussion sur les Missions. Je ne prends pas le résumé de tout. » (9.11.64, II 247). Une économie de l'écriture et de la peine se forme. En octobre 1964 apparaît un tournant majeur dans la forme du journal, qui va voir disparaître pour l'essentiel les longues pages de notation des prises de parole *in aula* : « Je ne note plus le résumé des discours (assommants ! ! !) : cela paraît dans les journaux. » (8.10.64, II 184). La minutie greffière, rendue superfétatoire par le travail médiatique, disparaît ensuite, sauf en quelques points. Le journal gagne alors en lisibilité. Parfois, c'est plutôt un simple constat d'interruption qui émerge : « Depuis que j'ai noté les dernières choses, il s'est passé de grands événements, *mais je n'ai rien écrit ici*¹³. Il y a eu l'agonie et la mort de Jean XXIII. L'Église et même le monde ont fait une expérience extraordinaire. Car tout à coup s'est révélé l'immense écho qu'a suscité le fait de cet homme humble et

11. Nous soulignons.

12. Congar semble ici avoir conscience de ce que d'aucuns ont nommé sa tendance à la *retractatio* : à revenir ensuite, réflexivement, sur ce qu'il a écrit, à le formuler voire à le penser autrement (Cheno, 2007 ; Jossua, 1999 : 93).

13. Nous soulignons.

bon. » (10.07.63, I 383, cette entrée suit immédiatement le 30.05.63, I 383, Congar n'ayant rien noté depuis lors). L'événement aurait-il été excessif pour le journal, comme s'il avait absorbé (le monde et) le diariste au point que celui-ci ne puisse plus écrire ? La mort du pape interrompt la chronique, pas celle de la mère de Congar, inscrite rapidement (26.11.63, I 573), tandis qu'il indique qu'il corrige les épreuves d'un ouvrage auprès de son corps défunt.

Yves Congar note également la circulation du journal au cours de ses pérégrinations mondiales et les ruptures que le voyage impose. Le 24 août 1961 (I 59-60), il indique qu'il « ne veu[t] pas emporter ce cahier en voyage » lors d'un séjour prochain à Rome : « J'en emporte un autre, dont j'enlève les feuillets au retour et les insère dans ce cahier ». Est-ce la peur de le perdre (est-il conscient de son importance, déjà ?), ou la peur qu'on le consulte (le début est très critique) ou qu'on le trouve (du fait de son état de santé) ? Le journal ne nous apprend rien à ce sujet. Seulement que le journal est un composite : de feuilles adjointes et déplacées, insérées dans le journal-maître. Parfois, le voyage impose d'écrire avant de partir, le cahier qui le recueille ayant tendance à voyager dans une malle, et Congar non : « Ma malle part pour le secours catholique. J'y mets ce cahier que je ne retrouverai qu'à Rome, le concile recommençant. Grande affaire !!! *Dominus qui incipit, ipse perficiat* ! [Que le Seigneur, qui commence, achève lui-même !] » (4.09.65, II 386). La grande affaire ici est la reprise du concile, non le départ du journal. Le journal a donc ses occultations itératives, mais Congar le retrouve, et écrit, consigne ce qu'il entend et voit, ce dont il se souvient, partout.

La peine à écrire le journal se trouve également consignée dans le journal (Scarisbrick 2007 : 239-240). Si Congar a souhaité écarter l'émotion, il la suscite souvent chez son lecteur par le récit qu'il fait de la difficulté de son corps, malade, à opérer certains mouvements et déplacements, qu'il nomme assez précisément. On voit alors ce qu'écrire lui coûte, ce que parler lui demande d'effort, combien se rendre à une congrégation générale l'accable. Une figure quasi héroïque de l'homme qui traverse, affronte et surmonte provisoirement sa maladie (qui le conduira à se déplacer en fauteuil roulant puis à une hospitalisation permanente au Val-de-Grâce à Paris des années plus tard ; Congar, Puyo, 1975) se forme donc à la lecture, qui incarne douloureusement son combat pour la théologie. Congar souffre donc, et écrit quand même. Ainsi en 1962 (il a cinquante-huit ans), Yves Congar indique qu'il « rédige ces notes » dès son retour « passée la demi-heure pendant laquelle [sa] main ne saurait manier une plume [...]. » (11.10.62, I 108). « Vais-je avoir la force de faire ce journal ? », s'interroge-t-il encore à Rome (29.09.63, 18h, I 400). L'écriture est pour lui une épreuve physique.

Le projet testimonial d'une consignation neutre

Le père Congar indique d'emblée, au début du premier texte de ce journal, vouloir consigner ses impressions et sentiments de crainte à propos du devenir

du concile en préfiguration « pour en garder un témoignage daté, quoi qu'il arrive » (I, 9). Il y revient en fin de texte, où il écrit « C'est pour servir la vérité. Je veux servir la vérité. » (I, 20). Bernard Lamizet le rappelle (1992 : 115 *sq.*), la vérité s'inscrit dans une perspective communicationnelle, et donc d'emblée relationnelle. C'est cette communication différée, avec l'historien du futur, qui permet, peut-être, l'établissement de cette vérité. Le journal opère une médiation temporelle. Très tôt, Yves Congar est par ailleurs conscient des contraintes de la logique du secret, qui pourrait entraver son écriture, prescription dans laquelle il voit un élément organisateur et séparateur mis en place sciemment par la Curie romaine pour exercer son contrôle et inhiber l'échange entre les experts ; il ne s'y soumet toutefois pas dans son journal (mais évoque ponctuellement quelques déboires et frayeurs éprouvés à ce propos).

Le *Journal du concile* ne porte que peu de traces de la vie personnelle du père Congar : « Je tiens ce petit journal comme un témoignage. Je n'y mêle pas l'expression de mes sentiments intimes » (26.11.63, I 573). Seule la mort de sa mère s'y trouve consignée¹⁴, et elle revêt pour le dominicain un sens spirituel sinon ecclésiologique (car « Tere » ne cessera de prier pour le concile). Ce journal n'est donc pas une auto-biographie, un journal de l'*ego* formulé à la première personne qui fonctionnerait en miroir (Lejeune, 1996) mais plutôt une « hétérographie », une inscription d'événements presque tous extérieurs, survenus ou rapportés dans le concile, un diaire ou une chronique formée d'une inscription régulière, le cahier portant trace et mémoire de ce qui s'est passé, de ce que l'acteur-témoin a vu et entendu. « Le caractère distinctif du témoin Congar », estime Étienne Fouilloux, réside dans « sa volonté de ne rien cacher, de ne rien édulcorer » (Fouilloux, 1999 : 73). Tout se passe souvent comme si ce journal n'avait pas d'auteur (parties *b*), mais seulement un scripteur obéissant, écoutant ce qui vient et se dit du monde, et dans le concile – non sans toutefois omettre de porter un jugement, souvent critique. Il y a un affaissement et un effacement du moi au service de la cause (l'Église, le « ressourcement » de celle-ci dans la tradition, le dépassement du juridisme romain, etc.) apparent dans ce journal. Dans un second temps cependant, le jugement restaure ce moi.

Le style du journal du père Congar se veut en effet essentiellement « neutre », factuel : il pose les faits dont il se voit le témoin, même s'il commente les prises de parole, ou la position ecclésiale des pères conciliaires. Malgré les multiples soulèvements impétueux sinon rageurs, que consigne et traduit l'éditeur du journal, il y a une certaine froideur de la consignation dans cette écriture ; pas ou peu de commentaires (hormis sur le ton des prises de parole), pas d'affect. La lecture du journal est d'ailleurs, pour le non ecclésiologue ou pour qui n'est pas historien du concile, ou ne se meut pas dans une culture ecclésiastique (avec

14. Il note ensuite seulement : « Rentré de Sedan hier soir : à l'Angélique à 22 h 15. De nouveau, je laisse hors de ce journal ce qui touche ma famille et ma mère. Je note ici ce qui touche le concile » (30.11.63, I 574).

l'humour acerbe et le goût de l'anecdote et du dénigrement qu'elle peut comporter), assez fastidieuse, hormis quelques passages comme l'ouverture ou la clôture du concile, la lutte contre les excès de la mariologie (qualifiée de « galopante »), la levée des excommunications de 1054 entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique, etc. Mais ce texte n'est pas fait pour être lu en tant que tel – si ce n'est par le futur historien du concile – mais pour en préparer d'autres, immédiats et ultérieurs, à l'issue d'un travail. Il forme un laboratoire d'écriture autant que de pensée, d'élaboration d'une connaissance du concile.

Un atelier de pré-production textuelle

Si *Mon Journal du concile* constitue un espace mémoriel de consignation, une chronique au sens médiéval ou conventuel du terme, qui relate les faits marquants de l'institution provisoire constituée en l'Église qu'est le concile, c'est aussi un recueil de matériaux préalables au travail, un espace de pré-production scripturale permettant de penser, construire, documenter et rédiger des chroniques pour la presse, des articles, des notes de synthèse, des ouvrages ou notices introductives sur le concile, des travaux ecclésiologiques. Ce qui est donné comme matériau pour l'autre à venir, l'historien du futur (cf. *infra*), l'est aussi pour soi, pour le travail présent et engagé, au double sens du terme.

Le journal que le père Congar tient le soir péniblement dans sa chambre, durant les sessions ou entre elles, les notes qu'il prend dans ses cahiers durant les congrégations générales ne sont en effet que la partie immergée et secrète, personnelle, ultérieurement destinée, de sa production. Comme le *Journal* le manifeste, la production du père Congar a été importante durant le concile Vatican II : publication d'ouvrages (Congar, 1964), préparés avant ou pendant le concile, rédactions de chroniques, rassemblées pour une part en volumes (*Chroniques du concile*, 1963-1966), articles, conférences, *interviews*... En un sens, ce journal est une « fabrique » et un « atelier ». En effet, la lecture des chroniques rédigées par Yves Congar durant le concile Vatican II, pour les *Informations catholiques internationales* (ICI), ou pour *Le Monde*, ponctuellement, publiées alors en trois volumes (*Vatican II, Le concile au jour le jour*, Le Cerf, Plon, 1963-1966, collection « L'Église aux cent visages ») laisse voir que le journal de Congar a pu servir de matériau et d'écriture préparatoire, de consignation constituant un pont vers l'écriture de la chronique qui allait suivre. En effet, certaines descriptions (ouverture du concile), certains jugements, se retrouvent dans ces chroniques, comme si elles écrivaient certaines parties du journal, comme si elles en développaient les notes, qui apparaissent alors comme ayant formé un simple support mémoriel et matériel transitoire, un prélude à la narration et à l'explication publique, pédagogique en quoi consistent les chroniques. Le journal constitue alors pour le père Congar une étape personnelle de la publicisation de sa connaissance et de son analyse du concile.

Il se peut également que le simple fait de rédiger des observations dans le journal ait pu servir à figer dans la mémoire de Congar des éléments qui lui reviennent lorsqu'il écrit les chroniques, sans que le journal ait réellement constitué un matériau direct repris en tant que tel. Sa rédaction, la consignation par écrit auraient alors constitué une étape cognitive dans l'élaboration mentale et ultérieure du texte, non une source pour copie. On peut conclure de cette observation que le journal constitue un *texte carrefour* entre plusieurs textes, parmi lesquels se trouvent ses chroniques, contemporaines. Le journal porte d'ailleurs plusieurs mentions de rédaction des chroniques en cours et l'on comprend à sa lecture que ce travail est régulier et s'entrecroise avec la rédaction de schémas conciliaires, la relecture d'articles ou l'écriture pour des ouvrages, et celle du journal.

Si le journal du concile est donc construit comme un mémorial pour l'Histoire, et pour une lecture pneumatologique de l'Église (afin d'y voir le passage de l'Esprit saint), il permet sans doute également à Congar de penser, de formuler sa pensée à propos des enjeux théologiques et ecclésiologiques présents dans le concile ; il lui permet de rassembler des propos, des rumeurs, des interprétations, et constitue alors un point de convergence et d'assemblage de positions différentes (une reliure), que le journal lui offre l'occasion d'interpréter, plus qu'il ne « prépare » un écrit journalistique, qui en est plutôt un effet annexe, et devient un instrument de la transformation de l'Église.

Espace et temps d'*application à l'événement*, le journal apparaît surtout comme un espace de vérité, pour reprendre le mot de Congar, et la devise de son Ordre, comme un lieu où se fait le travail de vérité sur ce qui se passe, dans le concile, une zone de décantation psychique et observatrice, où le regard délègue aux mots quelques éléments vus pour que la pensée et la notation, l'acte de consignation les retravaille. Le journal apparaît en ce sens comme un filtre ou un tamis qui « pose à plat » les informations, ce qui en permet l'identification, et favorise donc la discrimination du jugement. La séquence du 13.1.65 (II 300) est à cet égard significative : Congar y pose la rumeur de la conversion de paroisses catholiques à l'orthodoxie en Palestine, puis l'information qui dément cette rumeur ; il « fait la vérité », dans et par le texte, sur la question. Consignation, mais aussi séquence de pensée. En un sens, on pourrait dire que le journal (le) fait penser, si l'on accorde crédit à l'idée, posée par Lev Vygotski, que l'écriture est un élément de découverte, d'exploration et de développement, d'élaboration et de façonnage de la pensée, lui ouvre un espace, tant matériel que symbolique.

Le journal permet aussi un travail sur les mots, il convertit l'oralité en écriture et permet de travailler et de penser les termes du débat, comme Congar a pu le faire dans son travail d'ecclésiologie historique. Congar est en effet un fin analyste profane de la communication, sensible notamment à la dimension sémantique (Büttgen, 2013). Il comprend les enjeux communicationnels que sont ceux de l'opinion publique et de sa mobilisation, de la diffusion d'une rumeur, du

choix des termes, ce qu'ils peuvent appeler ou faire craindre, de l'évocation des images et de l'art (plus rarement). C'est qu'il a certainement été sensibilisé à la dimension séparante ou « unifiante » de la nomination dans ses recherches œcuméniques sur l'histoire des Églises et confessions chrétiennes. Il sait que les questions théologiques sont aussi des questions de *mots*. Il lui est ainsi apparu que les mots pouvaient séparer ; cette analyse de ce qui avait conduit à séparer (Congar, 1937), au moment du schisme de 1054 puis de la Réforme, l'a sans doute amené à penser ce qui pouvait restreindre le champ et la portée des dissensions. L'arrêt du discours par l'écrit qui le consigne permet ce travail sémantique. Cette analyse sert dès lors le combat théologique et ecclésial, politique, aussi, pourrait-on dire, que mène le père Congar dans son engagement pour la rénovation et le ressourcement de l'Église chrétienne dans son ensemble.

Consigner la trace d'un combat

L'un des moteurs de l'écriture de Congar dans son journal, comme l'attestent ses écrits autobiographiques d'avant-guerre, publiés sous le titre éditorial *Journal d'un théologien* (Congar, 2000), est aussi, sans doute, la trace laissée par ses déboires avec le Vatican, lorsque ses travaux sur l'œcuménisme (l'unionisme, comme on dit surtout alors), la collégialité et les laïcs dans l'Église ont été signalés par le Saint-Office comme n'étant pas pleinement catholiques (Famerée, Routhier, 2008). Ces « ennuis », cette « persécution » du théologien et ecclésiologue dominicain (Fouilloux, 1998 : 296), qui s'est trouvé « exilé » quelques temps (à Jérusalem et à Cambridge), le poussent à poursuivre son action et son travail théologique, dont il veut voir les avancées. En ce sens, la rédaction du journal pourrait être la façon de « ne pas lâcher », de suivre à la trace, scripturale, le Saint-Office naguère persécuteur. Obstiné, Congar n'abandonne ni son projet théologique, ni ses convictions œcuméniques et ecclésiales (pour la collégialité épiscopale, le laïcat dans l'Église). Il est tenace, coriace, et ne lâche pas « la vérité » qu'il a tenue. Il entend aussi par son journal tracer et dénoncer les actions, occultes ou publiques, de la « Réaction », le Saint-Office et la Rome traditionnelle. Son texte trace, pose et dénonce, montre, permet d'identifier, ce qui d'ordinaire se tient plutôt préservé dans l'obscur (on le rappelle d'ailleurs à la discrétion, comme lors d'un échange avec le père Général des dominicains, 12.09.64, II 124, qui réproouve la diffusion « de choses personnelles et qui eussent dû rester secrètes »). Le texte du journal tient d'une opération pour faire advenir la vérité (Sesboüé, 2003) : Yves Congar dira, il montrera ce qui s'est passé, les abus du père Tromp, d'Ottaviani et de Parente, les votes non pris en compte ou presque truqués (« ces gens sont des bandits »), les jeux d'influence, l'intimidation, le règlement conciliaire rédigé de façon problématique, la circulation des consignes de vote ou de pamphlets, la non prise en compte de modifications (*modi*) apportées au texte, l'instrumentalisation des médias, etc. La description est ici *un acte politique* qui vise à faire

paraître, à montrer l'emprise et l'exercice du pouvoir romain contre « le ressourcement » (nom qu'il donne à son approche, et à ce qu'il souhaite voir advenir) dans la tradition ecclésiale ancienne, et que ses adversaires appellent peut-être encore « le modernisme » du « prêtre rouge ».

Repérer les jeux d'influence, les pressions auprès du pape (17.09.64, II 143), les manœuvres, est une invitation à dénoncer, un travail préparatoire réalisé pour faciliter celui de l'historien futur (« après l'an 2000 ») du concile. Celui-ci verra et comprendra, grâce aux éléments fournis dans le journal, qui *établit* les faits. Le travail du père Congar dans et avec ce journal est donc une minutieuse *dénonciation par la description*, extrêmement précise, visant à permettre la condamnation de « Rome », de la Réaction et du Saint-Office. Cette écriture participe donc d'un combat politique, au regard de la postérité, pour laquelle il aurait tracé les figures et la combativité incessante, ingénieuse et renouvelée de l'ennemi, paraissant un héros persistant et accablé, sacrifiant son corps et sa vie à ce combat, pour la vérité. Tel est l'engagement vraisemblable d'Yves Congar dans ce journal ; produire des traces, produire des actes du combat, tracer les contours de la Réaction dans ses subtilités agissantes, montrer ce qui ne se dit pas, consigner l'ordinaire perfidie et l'orientation constante de tout « dans le sens de leur pouvoir », comme il dit à plusieurs reprises ; *tout* écrire pour que d'autres aient les moyens de faire une histoire complète du concile Vatican II.

En ce sens, ce journal, comme le travail ecclésiologique et théologique de Congar, participe d'une « libération de l'Église » qu'il veut voir advenir, et faire opérer, une libération à l'égard de la Rome Renaissance puis baroque, toute impériale, dominatrice et puissante, riche et contrôlant tout. Le journal est une pièce, à retardement, de ce dispositif d'action, dont les autres pièces sont les ouvrages théologiques, la collection « Unam Sanctam », qu'il dirige aux éditions du Cerf, le réseau de théologiens et d'ecclésiologues qu'il fréquente, les « thésards » qu'il conseille ou forme, les conférences, les articles et *interviews* dans les médias, la prière (parce qu'il prie pour que ce changement advienne dans l'Église catholique : il le demande au Dieu chrétien). Volonté de constituer une archive pour l'Histoire, qui inclut cette « tenue des comptes » de la Réaction et du Saint-Office, inventaire des manœuvres, tactiques et stratégies, ce journal tient donc un rôle particulier dans la stratégie théologique et ecclésiologique du père Congar, tandis que le travail qu'il mène pour ses idées et pour « faire avancer l'Église » épuise le corps (écriture, diffusion de documents dans Rome : par ex. 16.09.64, II 140), son corps.

La citation donnée en exergue du *Journal du concile*, « Je marche pour que l'Église avance. », vient précisément « donner sens » au journal. Elle fait référence au « Je marche pour un missionnaire » de Thérèse de Lisieux (*Histoire d'une âme*, chap. 12) qui indiquait comment, épuisée par une tuberculose galopante, crachant le sang, fiévreuse, la future sainte carmélite marchait dans le jardin du Carmel « pour un missionnaire ». Cette citation évoque, dans le journal (29.09.65, II 412),

l'ensemble des actions et du travail de Congar. Elle dénote une spiritualité sacrificielle marquée par un certain dolorisme catholique d'un orant qui, se projetant dans la croix du Christ, considère la souffrance comme une oblation rédemptrice : « offerte » (dédiée au dieu chrétien ou à une cause) dans et par la prière, cette souffrance vécue permet d'obtenir que des grâces soient accordées à un tiers, en l'occurrence au concile. Cette déclaration de la « petite Thérèse », ainsi modifiée par Yves Congar, indique le motif même de son action : sa perspective est le progrès de l'Église en son concile. Or, le journal de Congar raconte précisément, entre les lignes, l'histoire de sa propre maladie, la peine éprouvée aux déplacements, à l'écriture même. Le corps souffrant de la maladie est donc ici poussé à la limite et en quelque sorte combattu pour le progrès de l'Église. Congar évoque de nouveau cette phrase et cette spiritualité dans un livre d'entretiens avec Jean Puyo, *Une Vie pour la vérité* (1975 : 154). Le maigre destin personnel du religieux se lie à celui de l'Église, pour l'Histoire.

Si *Mon journal du concile* est bien un espace de consignation, de pré-production intellectuelle, de mise à plat des positions et situations (d'analyse, donc) du concile Vatican II, c'est également un *journal de combat* (et d'oblation) : contre le corps malade, bien sûr, et contre la maladie, mais aussi et surtout contre la Réaction dans l'Église, la Curie, les perspectives traditionalistes qui verrouillent tout, y compris le retour à la Tradition (Sesbouë, 2003). Congar gagnera ce combat¹⁵, dont il fabrique et restitue une trace pour l'historien du concile, et il se donne à l'Église par celui-ci. Le journal dès lors atteste d'un double don du théologien-historien : à l'Église et à l'Histoire.

Écrire pour l'historien du concile

« Je n'ai pas tenu de journal¹⁶, sauf, parfois, en des occasions de deux sortes : quand il m'a été donné de faire une expérience nouvelle, d'entrer en contact avec un monde nouveau ; quand j'ai été mêlé à des événements *d'importance historique*¹⁷ (guerre, crise de 1954, Concile). En l'absence de notes prises au jour le jour [...] la reconstitution des démarches passées garde quelque chose d'incertain. » écrira le père Congar dans un texte de souvenirs (Congar, 1974 : 8). *Mon Journal du concile* atteste donc un sens de l'Histoire et un désir de procurer la certitude dans la reconstitution de l'événement. Tenu dans la perspective de constituer une trace, de la part d'un historien qui, travaillant sur l'histoire de l'Église

15. Il reconnaît, dans certains textes autobiographiques, ses succès, du moins l'aboutissement de son travail : « J'avais, tantôt peu tantôt davantage, travaillé à l'élaboration de tous ces documents [...]. Il n'est pas question de me vanter, les faits sont tels. Mais, dans la lignée augustinienne des "Confessions", je veux en louer Dieu. J'ai été comblé. Les grandes causes que j'avais essayé de servir ont abouti au Concile : renouveau de l'ecclésiologie, Tradition, réformisme, œcuménisme, laïcité, mission, ministères... » (Congar, 1974 : 90).

16. « Affirmation tout à la fois vraie et fausse », note É. Fouilloux (1999 : 75).

17. Nous soulignons.

chrétienne, ne pouvait qu'accorder de l'importance aux traces écrites constituant des documents historiques (Fouilloux, 1998 : 142 ; 1999), conscient des enjeux de ce deuxième concile du Vatican et du caractère « historique » de ce moment (Fouilloux, 1999), des attentes « du monde », et des progrès de la théologie, de l'ecclésiologie autant que de l'exégèse, le journal du concile établi par Congar constitue une « fenêtre » ouverte sur les débats conciliaires (O'Malley, 2011 ; Congar, 1984 ; Levillain, 1975), sur les séances plénières et sur des commissions préparatoires et intermédiaires, mais aussi sur les échanges entre les pères conciliaires, les observateurs, à Rome, au moment du concile qui a transformé l'Église catholique au XX^e siècle par un *aggiornamento* à la fois célébré et contesté (Aubert, Soetens, 2000).

Le journal a été utilisé, avant même d'ailleurs sa publication, par un certain nombre d'historiens de l'Église catholique pour faire l'histoire du concile Vatican II (notamment Alberigo, 1997-2005 ; Melloni, 1999 ; Fouilloux, 1999), en éclairer tel moment, ou comprendre l'engagement et la participation d'Yves Congar (Fouilloux, 1989 ; Melloni, 1999 ; Jossua, 2003 ; Famerée, Routhier, 2008 ; Legrand, 2012). Aujourd'hui, le journal concourt au renouvellement de l'herméneutique du concile Vatican II (Theobald, 2009 ; Routhier, 2012). Il permet ponctuellement, notamment, d'invalider la thèse pontificale (Benoît XVI, intervention du 14.02.13¹⁸) du « concile des médias », qui attribue indûment aux seuls médias la représentation d'une diversité des positions, conflictuelle, durant le concile.

« Le Père Congar », note l'historien Étienne Fouilloux, « qui a désormais une conscience d'être une pièce non négligeable de l'échiquier théologique, et donc de vivre des situations dont la portée excède nettement sa personne pour atteindre la vie intellectuelle et spirituelle de l'Église dans son ensemble, souhaite en confier une trace aux historiens à venir. Historien lui-même [...], il connaît les arcanes de la discipline et sait combien l'absence de sources peut entraver la recherche » (Fouilloux, 2000 : 14). L'expert auprès du concile, en effet, « sait d'avance qu'il rédige une source *pro futuro* » (Melloni, 1995 : 18). Fouilloux écrit d'ailleurs très justement, à propos de la démarche de Congar, qu'« il connaît trop les difficultés du métier d'historien pour *laisser perdre sa part de vérité sur les événements auxquels il a participé*¹⁹. Fragments de journaux personnels, multiplication des témoignages, conservation de la moindre lettre : il n'a pas ménagé sa peine pour les historiens du présent et de l'avenir » (Fouilloux, 1998 : 142).

Quatre incises portées dans le corps du journal permettent d'indiquer la relation au temps et à la recherche historique qui pose et construit ce journal. La première apparaît quand Mgr Marty rapporte au père Congar, en France, des

18. <http://benedictxvi.tv/site/2013/02/14/benedict-xvi-meets-with-priests-from-rome-improvisation-super/>

19. Nous soulignons.

propos tenus par le pape (30.05.63, I 383) : « [...] le Pape a eu l'inspiration de s'adresser à tous les hommes de bonne volonté et pas seulement aux chrétiens ; il a vu aussi les quatre piliers : vérité, justice, amour, liberté. *Je note cela pour l'histoire !*²⁰ » conclut Congar. Une deuxième apparaît en 1964 (13.03.64, II 53) : « Je voudrais, à la fin de ce cahier, exprimer mon opinion sur un point. En effet, j'écris – sinon pour l'Histoire !!! du moins – pour que mon témoignage soit fixé. », indique Congar, avant que d'éclaircir la question de l'action efficace et coordonnée des experts et évêques belges durant le concile. La troisième occurrence donne à l'histoire un sens plus ordinaire, sans majuscule (faire l'histoire de), mais en montre le souci et la réalité : « Je veux noter ici ce qui intéresse l'histoire de la question²¹. » (23.04.64, II 68). La quatrième, enfin, distingue deux niveaux d'histoire, la petite et la grande, la seconde se trouvant faite aussi par la première : « Puisque je consigne ici ce que je connais de la petite histoire en vue de la plus grande, je veux noter une appréciation sur Mgr Prignon²². » (26.04.64, II 72). Là encore, cette notation est faite *au passage*, et ne fait pas l'objet d'un développement particulier. Congar écrit donc dans la perspective de produire et de laisser un témoignage utile à la compréhension de l'histoire du concile, et note ces éléments – du moins certains – « pour l'histoire », ou du moins pour l'historien. Son témoignage ou sa mention de paroles rapportées n'ont pas pour but de fournir l'interprétation unique ou juste, mais d'indiquer ce qu'il a vu et entendu. En effet, « le souci de noter les grands et les petits événements de sa vie de théologien est omniprésent chez le père Congar » (Fouilloux, 1999, p. 79).

On peut, dans le sillage de cette observation, très légitimement penser que l'existence de journaux de précédents conciles (Vatican I, concile de Trente) a fait voir à Yves Congar l'importance pour l'historien de tels journaux, qu'il a pu lui-même étudier et mobiliser dans ses travaux d'histoire de l'ecclésiologie chrétienne. Le journal d'Angelo Massarelli (1510-1566), notamment, qu'il aperçoit dans sa version manuscrite originale (11.11.64, II 256-257) à Rome, en 1964, lors d'une exposition consacrée aux conciles œcuméniques de 1215 à 1870 d'après les Archives du Vatican (« *L'original*²³ du journal de Massarelli et de ses procès-verbaux de Trente ! ») – exposition à propos de laquelle il indique d'ailleurs qu'elle contient des documents devant lesquels il a « envie de se mettre à genoux » –, a certainement joué un rôle de modèle discursif et testimonial, ainsi que certains journaux allemands tenus durant le premier concile du Vatican²⁴, pour le pousser à écrire, pour l'Histoire et pour l'historien, sa perception objective des faits et discours du concile Vatican II.

20. Nous soulignons.

21. À propos du *De Revelatione*, mais surtout de la question Écriture / Tradition.

22. Dont Congar fera apparaître qu'il a joué un rôle fort, par son humanité, dans le travail théologique du groupe belge.

23. Souligné plusieurs fois par Congar.

24. Entretien avec Hervé Legrand (né en 1934), ecclésiologue dominicain qui fut proche de Congar.

Le *Journal du concile* Vatican II établi et laissé par le père Congar, en tant que chronique, rend visible l'événement dans ses « dessous ». D'un même mouvement, il l'incarne et le matérialise. Il le « rend vrai », également, subjectivement, pour son acteur et témoin qui veut en constituer une trace, comme le carnet de voyage rend visible et « fait exister » un voyage qui n'existe que dans le temps de la traversée corporelle. Le voyageur constitue et emporte une trace qui sera et fera la mémoire du voyage, rend visible et rend vrai, tout comme le journal de la guerre de 1914-1918 rédigé à la demande de sa mère par le jeune Yves Congar, alors âgé de dix ans, rendait visible l'occupation allemande à Sedan²⁵. En ce sens, le journal constitue à la fois une *prothèse* de l'expérience, qui aide à la vivre et à la penser, et permet d'en articuler les éléments (il forme un outil heuristique, un espace de décantation psychique), mais aussi il la prolonge et lui donne un autre sens, témoigne. Il relève dès lors d'un rapport à soi et au monde médié par l'écriture (Lejeune, 1996), figurant le corps vécu, dans le temps. Peut-être le texte s'y substitue-t-il au corps, avec lequel il lutte pour sa propre constitution.

Le journal, pour détourner un mot de Byung-Chul Han²⁶, constitue une *chronotechnique* narrative : il procède à une sorte d'arrêt temporel et archive le recueilli pour une temporalité prolongée. Constituant une page du livre du temps, comme technique de notation et de représentation, il fige le mobile et le fugace : c'est ainsi un recueil, une consignation de la parole orale qui circule entre les Pères²⁷, qui se forme et devient une production écrite, conversion d'un matériau issu de l'oralité (souvent qualifiée dans le journal) – conversations, échanges, rumeurs, etc. Il opère un *figement* conservateur. Il procède d'une technique de conservation. Le journal est cependant aussi le lieu physique de cette surprise de Congar d'être au concile, le lieu où se produit l'événement, qui changera Congar, et l'Église catholique, ce dont il a pleinement conscience, comme il a conscience de l'importance du concile, et de la sienne propre, notamment en cette enceinte.

Mon Journal du concile est aussi la marque d'une volonté perceptive, d'une volonté d'entendre et de prendre note, d'enregistrer ce qui se dira, ce qui sera dit (en ce sens, le texte est un appareil perceptif, un récepteur). Pour le faire voir, et le faire entendre. À qui ? À un chercheur historien du concile Vatican II, son frère éloigné, « après l'an 2000 », quand les acteurs évoqués seront désormais supposés disparus²⁸. Là, ce journal entend être utile à la connaissance des faits

25. Yves Congar, *Journal de la guerre 1914-1918*, annoté et commenté par Stéphane Audoin-Rouzeau et Dominique Congar, Paris, Le Cerf, 1997.

26. Dans *La Société de la fatigue*, le philosophe allemand d'origine coréenne désignait le christianisme comme une « thanatotechnique narrative ».

27. Par ex. en 5.2.65, II 317.

28. Un ajout manuscrit d'Y. Congar, précisé en note par l'éditeur scientifique du journal, É. Mahieu, indique : « En raison des personnes mises en cause dans ce journal, j'en interdis l'utilisation publique avant l'an 2000 ».

historiques dont Congar devient l'acteur et le témoin, mêlant son être à la théologie. Non seulement le théologien fait le concile, en partie, par son influence, et la vigueur de ses thèses, mais il le recueille dans sa *processualité*, en constitue la trace (Galinon-Mélénec, 2011) pour le pérenniser et le faire comprendre « de l'intérieur », par son écriture diariste.

Partage d'un combat (Sesboüé, 2003 ; Flynn, 2003) contre le système de la Curie romaine (Melloni, 2007), élan d'une conviction ferme, espace de préparation intellectuelle, *documentarisation*, hommage à l'événement sous la forme de la chronique, témoignage, mais aussi construction et approfondissement de la solitude, ethnographie critique et subjective du concile, pourraient tour à tour qualifier ce journal, qui constitue donc un carrefour de dynamiques différenciées qui font du journal en lui-même une action : pour la pensée de son auteur, pour l'Église catholique et pour l'histoire du concile Vatican II.

L'étude du journal du concile laissé par Yves Congar fait donc apparaître un feuilletage de logiques qui conduisent à l'écriture quand le secret et le silence devaient prévaloir, et la consignation officielle être effectuée par le secrétariat du concile lui-même. Ce document, approché ici dans une perspective dynamique le liant à l'activité d'expert théologique, d'historien et de chroniqueur du père Congar, fait apparaître l'engagement d'une subjectivité dans l'œuvre collective qu'est le concile Vatican II, et la façon dont ce grand mouvement discursif, institutionnel et symbolique visant à dire autrement le christianisme en modernité est perçu aussi subjectivement (et se renouvelle de cette perception). Cette subjectivité scripturale et perceptive n'empêche en rien l'auteur de se sentir au service de son institution, l'Église catholique, et de penser qu'à travers son action, et le texte qui en porte la trace, se donne à lire l'action du Dieu chrétien dans l'Église en transformation. Une dimension « spirituelle » marque donc également ce journal, qui se veut aussi le témoin de ce qui est pensé comme une action du Dieu chrétien dans et pour son Église.

David DOUYÈRE

Pratiques et ressources de l'information et des médiations

Université François-Rabelais de Tours

david.douyere@univ-tours.fr

Bibliographie

- ALBERIGO Giuseppe (éd. Fouilloux É.), 1997-2005, *Histoire du concile Vatican II, 1959-1965*, Paris, Louvain, Le Cerf, Peeters.
- AUBERT Roger, SOETENS Claude, 2000, « Le temps de l'*aggiornamento* », Mayeur J.-M. et al. (éds.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome XIII : *Crises et renouveau, de 1958 à nos jours*, Paris, Desclée, p. 21-122.
- AUDOUIN-ROUZEAU Stéphane, 1997, « Yves Congar, un enfant en guerre », Congar Y., *Journal de la guerre 1914-1918*, Paris, Le Cerf, p. 257-287.

- BLAJ Daniel, 2012, *Prier 15 jours avec Yves Congar, acteur majeur du concile Vatican II*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité.
- BÜTTGEN Philippe, 2013, « Yves Congar et la sémantique du magistère », *Bucema*, Bulletin du centre d'études médiévales, Auxerre, hors-série n° 7, <http://cem.revues.org/12870>
- CHENO Rémi, 2007, « Les *Retractationes* d'Yves Congar sur le rôle de l'Esprit saint dans les institutions ecclésiales », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 2-91, p. 265-284.
- CONGAR Yves, 1937, *Chrétiens désunis, principes d'un « œcuménisme » catholique*, Paris, Le Cerf, coll. « Unam sanctam », n° 1.
- , 1953, *Jalons pour une théologie du laïcat*, Paris, Le Cerf, coll. « Unam sanctam ».
- , 1963-1966, *Le Concile au jour le jour*, Paris, Le Cerf, coll. « Points de repères ».
- , 1964, *Chrétiens en dialogue*, Paris, Le Cerf, coll. « Unam sanctam ».
- , 1969 [1950], *Vraie et Fausse Réforme de l'Église*, Paris, Le Cerf, coll. « Unam sanctam ».
- , 1974, *Une Passion : l'unité, Réflexions et souvenirs 1929-1973*, Le Cerf.
- , 1984, *Le Concile Vatican II, son Église, peuple de Dieu et corps du Christ*, Paris, Beauchesne.
- , Lauret Bernard (collab.), 1987, *Entretiens d'automne*, Paris, Le Cerf.
- (L'Enfant Yves Congar), 1997, *Journal de la guerre 1914-1918*, Audoin-Rouzeau S., Congar D. (éds.), Paris, Le Cerf.
- , 2000, *Journal d'un théologien, 1946-1956*, (éd. Fouilloux É.), Paris, Le Cerf.
- , 2002, *Mon Journal du concile [1962-1965]*, présenté et annoté par Maheu É., avant-propos de Congar D., préface de Dupuy B., o.p., Paris, Le Cerf.
- , Puyo Jean (collab.), 1975, *Une Vie pour la vérité, Jean Puyo interroge le père Congar*, Paris, Le Centurion, coll. « Les interviews ».
- DOUYÈRE David, DUFOUR Stéphane, RIONDET, Odile, 2014, « Introduction – Étudier la dimension communicationnelle des religions », *Médiation & Information (MEI)*, 38, p. 7-20.
- [Église catholique], 1962-1954, *Acta et documenta concilio Vaticano II apparando*, Rome, Typis polyglottis vaticanis.
- , 1967, *Concile œcuménique Vatican II, Constitutions, décrets, déclarations, messages*, Paris, Le Centurion, [en ligne] http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/index_fr.htm
- , 1970-1980, *Acta synodalia sacrosancti concilii oecumenici Vaticani II*, Rome, Typis polyglottis vaticanis.
- FAMERÉE Joseph (éd.), 2012, *Vatican II comme style : l'herméneutique théologique du concile*, Paris, Le Cerf.
- , Routhier Gilles, 2008, *Yves Congar*, Paris, Le Cerf.
- FLYNN Gabriel, 2003, « *Mon Journal du concile : Yves Congar and the Battle for a Renewed Ecclesiology at the Second Vatican Council* », *Louvain Studies*, 28, p. 40-70.
- (éd.), 2007 a, *Yves Congar, théologien de l'Église (Yves Congar, Theologian of the Church, 2005)*, trad. Barrios-Delgado D., Prignon J. et Mignon J., Paris, Le Cerf.
- , 2007 b, « Yves Congar et la réforme de l'Église catholique : un renouveau de l'Esprit », *Yves Congar, théologien de l'Église*, trad. Barrios-Delgado D., Prignon J. et Mignon J., Paris, Le Cerf, p. 93-122.
- FOUILLOUX Étienne, 1989, « Comment devient-on expert à Vatican II ? Le cas du père Yves Congar », *Le Deuxième concile du Vatican (1959-1965)*, Rome, École française de Rome, p. 307-331.

- , 1995, « Frère Yves, cardinal Congar, dominicain, itinéraire d'un théologien », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 7, 3, p. 379-404.
- , 1998, *Une Église en quête de liberté, La pensée catholique française entre modernisme et Vatican II (1914-1962)*, Paris, Desclée de Brouwer.
- , 1999, « Congar, témoin de l'Église de son temps (1930-1960) », Vauchez A. (éd.), *Cardinal Yves Congar, 1904-1995, Actes du colloque réuni à Rome les 3-4 juin 1996*, Paris, Le Cerf, p. 71-91.
- , 2000, « Présentation générale », Yves Congar, *Journal d'un théologien, 1946-1956*, Paris, Le Cerf, 2005, p. 9-18.
- , 2015, « Congar Yves », *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs*, <http://dominicains.revues.org/799>
- GALINON-MÉLÉNÈC Béatrice (éd.), 2011, *L'Homme trace, Perspectives anthropologiques des traces contemporaines*, Paris, CNRS.
- GOODY Jack, 1979, *La Raison graphique, La domestication de la pensée sauvage (The Domestication of the Savage Mind, 1977)*, trad. Jean Bazin et Alban Bensa, Paris, Éditions de Minuit.
- GY Pierre-Marie, 2002, « Yves Congar, journal d'un théologien », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, notices bibliographiques, 86-3, p. 560.
- HAN Byung-Chul, 2014, *La Société de la fatigue (Müdigkeitsgesellschaft, 2010)*, trad. Julie Stroz, [Belval], Circé.
- JOSSUA Jean-Pierre, 1967, *Le Père Congar : la théologie au service du peuple de Dieu*, Paris, Le Cerf.
- , 1995, « Avant-propos », à Cardinal Yves Congar, *Écrits réformateurs*, choisis et prés. par J.-P. Jossua, Paris, Le Cerf, p. 9-15.
- , 1999, « Signification théologique de quelques retours sur le passé dans l'œuvre d'Yves Congar », Vauchez, A. (éd.), *Cardinal Yves Congar, 1904-1995*, Paris, Le Cerf, p. 93-103.
- LAMIZET Bernard, 1992, *Les Lieux de la communication*, Liège, Mardaga.
- LEGRAND Hervé, 2004, « Yves Congar (1904-1995), une passion pour l'unité », *Nouvelle Revue théologique*, 126, p. 529-554.
- , 2012, « La contribution personnelle du Père Congar à la rédaction des documents promulgués à Vatican II », *Archives de l'Église de France*, 78, p. 38-44.
- LEJEUNE Philippe, 1996 [1975], *Le Pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil.
- LEVILLAIN Philippe, 1975, *La Mécanique de Vatican II, la majorité et l'unanimité dans un concile*, Paris, Beauchesne.
- MADRIGAL Santiago, 2009, *Tiempo de concilio, el Vaticano II en los diarios de Yves Congar y Henri de Lubac*, Santander, Sal Terrae.
- MAHEU Éric, 2002, « Introduction », Congar Y., *Mon Journal du concile*, Paris, Le Cerf, p. XXV-LXIII.
- MELLONI Alberto, 1995, « Les journaux privés dans l'histoire de Vatican II », Chenu M.-D., *Notes quotidiennes au concile*, Paris, Le Cerf, p. 7-54.
- , 1999, « Yves Congar à Vatican II, hypothèses et pistes de recherche », Vauchez, A. (éd.), *Cardinal Yves Congar, 1904-1995*, Paris, Le Cerf, p. 117-164.
- , 2007, « Le système et la vérité dans les journaux d'Yves Congar », Flynn G. (éd.), *Yves Congar, théologien de l'Église*, trad. Barrios-Delgado D., Prignon J. et Mignon J., Paris, Le Cerf, p. 251-272.
- , THEOBALD Christoph, BORGMAN Erik, 2005, *Vatican II, un avenir oublié*, Paris, Bayard.

- O'MALLEY John W., 2011, *L'Événement Vatican II* (*What happened at Vatican II ?* 2008), trad. Hemptinne M.-R. de, Hoorickx-Raucq I., Decloux S. et al., Bruxelles, Lessius.
- PACE Enzo, 2011, *Religion as communication, God's Talk*, Surrey (UK), Burlington (USA), Ashgate.
- ROBERT Pascal, 2000, « Qu'est-ce qu'une technologie intellectuelle ? », *Communication et langages*, 123, 1, p. 97-114.
- ROUTHIER Gilles, 2012, « Vatican II, instruments de travail en vue d'une herméneutique des textes conciliaires », *Transversalités*, 121, p. 103-113.
- SCARISBRICK John J., 2007, « Réflexions d'un historien sur "Mon journal du concile" », in Flynn G. (éd.), *Yves Congar, théologien de l'Église*, trad. Barrios-Delgado D., Prignon J. et Mignon J., Paris, Le Cerf, p. 225-250.
- SESBOUË Bernard, 2003, « Un dur combat pour l'Église conciliaire, *Mon Journal du concile*, de Yves Congar », *Recherches de science religieuse*, 91, 2, p. 259-272.
- THEOBALD Christoph, 2009, *La Réception du concile Vatican II*, tome 1 : *Accéder à la source*, Paris, Le Cerf.
- VAUCHEZ André (éd.), 1999, *Cardinal Yves Congar, 1904-1995*, actes du colloque réuni à Rome les 3-4 juin 1996, Paris, Le Cerf.

Écrire le concile pour le penser et le vivre. L'écriture diariste d'Yves Congar face à l'événement du concile Vatican II

Le journal rédigé par le théologien dominicain Yves Congar (1904-1995) au cours du concile Vatican II s'offre comme un espace de consignation, de mise à distance et d'objectivation des faits et discours. Temps de préparation du travail intellectuel mené parallèlement par l'ecclésiologue et historien français, ce Journal du concile est également le lieu où se donne à lire et à reconnaître un combat ecclésial, en vue du « ressourcement » de l'Église catholique, face à une frange du concile adoptant à ses yeux des positions réactionnaires. Le témoignage laissé pour l'Histoire, mobilisé par plusieurs historiens du concile Vatican II, se situe donc au croisement de plusieurs dynamiques : testimoniale, mémorielle, intellectuelle, agonistique, mystique et politique.

Mots-clés : journal, écriture, concile Vatican II, témoignage, catholicisme.

Writing about the Council in order to think it through and to live it. The Second Vatican Council in the Diary of Yves Congar

The Diary drafted by the Dominican theologian Yves Congar (1904-1995) during the Second Vatican Council is a space for his chronicle, distancing and objectivation of the facts and discussions. In it, the French ecclesiologue and historian prepares the intellectual work he was doing at the same time, and in it we can read about and recognise the struggle within the Council, as some participants attempted to orient the Roman Catholic church toward its origins, while others maintained what in Congar's eyes were reactionary positions. This testimony left for history, deployed already by several historians of the Second Vatican Council, takes place at the intersection of several dynamics: testimonial, memorial, intellectual, agonistic, mystical and political.

Key words: diary, writing, Second Vatican Council, testimony, Catholicism.

Escribir el Concilio para pensarlo y vivirlo. La escritura del diario de Yves Congar frente al hecho del Concilio Vaticano II

El diario redactado por el teólogo dominicano Yves Congar (1904- 1995) durante el Concilio Vaticano II se ofrece como un espacio de reserva, de puesta de distancia y de objetivación de los hechos y discursos. Tiempo de preparación del trabajo intelectual llevado paralelamente por el eclesiólogo e historiador francés, este Diario del Concilio es igualmente el lugar donde Congar se dedica a leer y reconocer un combate eclesial para la “revitalización” de la iglesia Católica frente a un sector del Concilio que ha adoptado a sus ojos posiciones reaccionarias. El testimonio dejado por la Historia, movilizado por varios historiadores del Concilio Vaticano II, se sitúa entonces en el cruce de varias dinámicas: testimonial, memorial, intelectual, agonística, mística y política.

Palabras clave: diario, escritura, Concilio Vaticano II, testimonio, catolicismo.